

Adam n'eut recours à aucun moyen énergique pour sauver la Pologne. Il l'avoue lui-même dans une circulaire diplomatique datée de Varsovie le 15 août 1831, et de laquelle nous extrayons les passages suivants :

« J'ouïs vers le bord de l'abîme par une fatalité attachée à notre sort, nous profonds des derniers moments qui nous restent peut-être pour avertir l'Europe des dangers qui nous menacent et pour la porter à la connaissance des cabinets français, anglais et belges. Nous les avons, à plusieurs reprises, prévenus sur l'avenir qui nous attendait, sur la tournure que devaient prendre les opérations militaires, si aucune voix amie ne s'élevait en notre faveur en Europe ; nos prévisions sont au moment de s'accomplir... Nos illusions se sont évaporées, la vérité toute nue est apparue à nos yeux, nous ne comptons plus sur l'appui des puissances, qui ont pu et qui n'ont pas voulu, qui peuvent encore et qui ne veulent pas nous sauver. Nous n'osons plus ajouter qu'elles aient promis qu'elles nous ont faites et qu'elles démentent par leur conduite. Nous ne cherchons aujourd'hui notre salut que dans notre désespoir, et nous n'avons confiance que dans les miracles de Dieu et dans notre ferme détermination de périr... Une guerre générale menaçait l'Europe : la Pologne, en Autriche et en soutenant tous les maux. Une froideur méprisante entre les cabinets de Saint-Petersbourg et du Palais-Royal en était l'ambassadeur. La guerre de Pologne hâte l'envoi des premiers secours de crédit de l'ambassadeur russe à Paris, et rapproche les deux cabinets. Bientôt l'empereur Nicolas, d'une part, devient plus coniant dans ses arrangements avec la Turquie ; de l'autre, ce qui aux yeux de la France, est un acte de reconnaissance de l'indépendance des Belges, contre lesquels les troupes avaient déjà l'ordre de marcher. Il est sûr aussi que le choléra, dans une partie de la Russie, aujourd'hui le théâtre, serait, à l'heure qu'il est, déjà établi au sein de l'Europe, et aurait porté ses ravages jusque dans le Midi. Pour de tels services que la Pologne, à peine ressuscitée, a déjà rendus, comment en est-elle récompensée ?... On l'abandonne, on la livre à ses bourreaux L... Si la France et l'Angleterre nous abandonnent aujourd'hui et ne réalisent en rien les espérances qu'elles nous ont données, ce n'est pas point le lâcheté de la Russie, ni l'hostilité de la Prusse, ni l'indifférence de l'Autriche, ce sera la soi-disant sympathie que la France et l'Angleterre nous ont montrées, qui aura causé notre ruine. Nous ne serions pas laissés bercer par des illusions funestes, et nous aurions eu recours à d'autres moyens de salut qui peut-être auraient assuré nos succès ! Mais nous nous sommes reposés sur la bonté et la sagesse des cabinets, et, en nous fiant, nous n'avons pas tiré parti de toutes les ressources qui s'offraient à nous, intérieurement et extérieurement. Pour gagner de l'argent, pour acheter des canons, pour mériter leur confiance, pour nous assurer leur appui, nous avons subordonné notre marche au désir de les satisfaire, et nous ne nous sommes jamais écartsés de la ligne de la plus stricte modération, qui nous auraient secondés. Et même, dans ces derniers temps, sans les promesses des cabinets, nous aurions déjà peut-être frappé un coup décisif. Mais on nous demandait de la modération, nous crûmes qu'il fallait temporiser, ne rien laisser au hasard. Et nous nous persuadons aujourd'hui qu'il n'y a que le hasard qui puisse nous sauver !... »

On sait que les cabinets européens persévèrent dans leur égoïste indifférence. Le prince Adam résigna alors ses fonctions et servit ensuite comme simple soldat dans les rangs de l'armée polonaise jusqu'à la retraite de Kamorino, après laquelle il se réfugia à Paris, où il vécut à l'hôtel Lambert, entouré, pendant près de trente ans, de l'aristocratie de l'émigration. Malgré l'expérience des faits accomplis, il commit lors de son retour en France, le 12 septembre 1831, à son arrivée à Paris, la majorité des députés polonais réunis en France l'invitèrent à se mettre à leur tête et à organiser l'émigration, afin d'être prêts à tout événement. Le prince refusa cette proposition, et s'en remit, comme toujours, à la diplomatie. Il ne sut ni ne voulut jamais employer les moyens énergiques ; il ne comprenait que les demi-mesures et la temporisation. Les esprits s'échauffèrent, et une feinte amitié, proclamée par Nicolas II vit mettre le comble à l'irritation des émigrés, qui, après avoir protesté contre cette amnistie par une première déclaration en public, le 21 août 1833, une seconde ainsi conçue :

« Les Polonais réunis, jugeant que le prince Adam Czartoryski suit une ligne contraire aux intérêts de l'émigration et aux desirs de la Pologne, pressés dans son intégrité,

regardant son influence comme funeste, et considérant que sa conduite pendant la révolution et dans l'émigration peut induire en erreur les amis les plus sincères de la cause du peuple polonais, croient de leur devoir de déclarer publiquement que ledit Adam Czartoryski n'est pas digne de confiance, et qu'il doit être considéré comme ennemi de l'émigration polonaise. » (Suivent 2,238 signatures jusqu'au 4 septembre ; plus tard, elles arrivèrent au chiffre de 3,500.)

Cette déclaration ayant été insérée dans le *Messenger de Paris*, le prince répondit, dans le numéro suivant du même journal, par une protestation que nous reproduisons ici :

« Monsieur, j'ai vu avec étonnement, dans les colonnes de votre journal du 12 septembre, qu'à l'appui d'une lettre signée par le général Dwerznicki, ayant pour but de combattre une amnistie illusoire qui, assurément, ne peut ni séduire ni tromper personne, vous avez publié une déclaration dirigée contre moi. Vous avez rendu, monsieur le rédacteur, un mauvais service à l'émigration, en mettant au grand jour les dissensions qui malheureusement existent, et que, dans l'intérêt de la cause polonaise, il valait mieux laisser ignorer à nos amis, puisqu'elles ne peuvent être un objet de satisfaction que pour nos oppresseurs et nos ennemis. J'espère toutefois qu'un jour de gloire retombera sur la nation et sur la cause l'impulsion défavorable que de tels égarements doivent produire, ceux qui vont en être instruits à présent publieront pas à quel point de malheurs cruels et prolongés sont capables d'aggraver, de dénaturer les caractères, de troubler et de fausser les esprits. Quant à moi, quarante ans de ma vie, ma conduite dans mon pays, celle que j'ai tenue dans l'exil et ma situation actuelle parlent trop haut pour que j'aie besoin de m'abaisser jusqu'à me défendre contre des imputations qui, étudiées avec soin, ne méritent pas d'être réfutées. S'il était vrai que 2,000 de mes compatriotes eussent signé la déclaration que vous avez publiée, je pourrais en appeler aux 4,000 qui composent le reste de l'émigration, et à la Pologne véritable de 20,000,000, qui, gémissant sous le joug le plus affreux, se montre admirable de prudence, de sens et de constance inébranlable dans ses sentiments qu'aucun martyre ne pourra jamais affaiblir. Mais, monsieur le rédacteur, en vous adressant ce peu de mots, je n'ai nullement l'intention de commencer, dans vos colonnes, une guerre de plume ; je n'ai pas non plus le désir de m'imposer à la confiance de ceux qui déclarent me l'avoir ôté ; j'ai voulu simplement témoigner hautement que l'injustice, lorsqu'elle est poussée à ce degré, ne m'afflige que pour ceux qui la commettent ; et qu'on tout cas je chercherais à en consoler, en rappelant ces citoyens des temps anciens et modernes qui, après avoir honoré ment dévoué leur existence entière à leur patrie et à leurs compatriotes, et qui ont payés de la même manière et n'en ont pas moins persévéré dans leur devoir. »

• A. CZARTORYSKI. »

A cette lettre, les émigrés répondirent par un exposé de la vie politique du prince, qui n'en resta pas moins indolite à sa ligne de conduite, et ne parvint jamais à rien de satisfaisant. Après l'insurrection de Gallicie, en 1846, les biens considérables qu'il possédait furent mis sous le séquestre, mais ils lui furent rendus quelque temps après. En 1848, le prince Adam abolit la propriété des propriétés de Siemawa et donna des terres aux paysans, qu'il rendit ainsi propriétaires. Enfin, pendant la guerre d'Orient, il entama des négociations qui n'aboutirent à aucun résultat, pour unir la cause de la Pologne avec celle de la Turquie, de la France et de l'Angleterre. — Sa femme, la princesse Anna CZARTORYSKA, née en 1796, morte en 1864, s'était entièrement vouée, à partir de 1833, au soulagement des malheureux émigrés polonais, et dirigeait elle-même, à l'hôtel Lambert, un pensionnat de jeunes demoiselles polonaises, filles d'émigrés. De son mariage avec le prince Adam-Georges elle a eu deux fils, Witold CZARTORYSKI, né en 1834, mort d'une phthisie pulmonaire en 1864, et marié avec une comtesse Grocholska, et Ladislas, né en 1839, et qui a épousé, en 1855, une fille de la reine Christine d'Espagne et du duc de Rianzas. — Constantin - Adam - Alexandre CZARTORYSKI, frère d'Adam-Georges, né en 1773, mort en 1860, fut envoyé en otage à Saint-Petersbourg et attaché à la personne du grand-duc Constantin, qu'il quitta en 1800 pour retourner en Pologne. En 1809, il prit le commandement d'un régiment d'infanterie, avec lequel il fit, contre les Russes la campagne de 1812, pendant laquelle il fut tué. Son frère aîné se trouvait auprès d'Alexandre. L'issue déplorable de cette campagne étant venue détruire toutes les espérances qu'il avait eues dans l'intervention efficace de Napoléon pour rétablir la nationalité polonaise, il quitta son pays et se retira en Autriche, où il resta depuis lors complètement étranger aux événements politiques qui ont agité à plusieurs reprises la Pologne.

CZARUKOWSKI (Prochor), médecin russe d'origine polonaise, né en 1790, mort en 1842. Il fit ses études à l'Université de Saint-Petersbourg, fut envoyé en 1818 à l'étranger pour y compléter ses connaissances ; nommé son retour professeur adjoint de climat

therapeutique, il obtint en 1822 le diplôme de docteur à son tour, et fut nommé *physi*, et fut appelé en 1828 à la chaire de clinique thérapeutique de l'Université de Saint-Petersbourg, et chargé en même temps de la rédaction en chef du journal de médecine nichosse considérable ; il fut pillé à diverses reprises par les armées étrangères ; ce qui restait fut libéralement dépensé par les religieux dans les lieux nationaux.

La légende raconte qu'en 1832, lorsque, par ordre du duc d'Opeln, Wladislas, le prince portait l'armée miraculeuse de la Gallicie en Silesie, les chevaux s'arrêtèrent tout à coup devant Czenstochowa, à l'endroit appelé Jasnogora, sans qu'il fut possible de les faire avancer. Prêché de cet événement, le duc fit élever une église en cet endroit. Wladislas Jagellon fit construire la chapelle qui renferme aujourd'hui la célèbre relique.

Fortifié, en 1620, par ordre de Wladislas IV, le couvent de Czenstochowa joua, à partir de cette époque, un rôle dans l'histoire militaire de Pologne. En 1655, sa petite garnison, sous les ordres du prieur augustin Kordecki, repoussa bravement les attaques des troupes suédoises. Au moment de la confédération de Bar, Casimir Pulawski, après une vigoureuse résistance, se vit forcé dans Czenstochowa.

Jusqu'en ces derniers temps, malgré la persécution religieuse, les moines de Czenstochowa ne furent point inquiétés ; mais, au mois de novembre 1867, un ordre du gouverneur de Varsovie les chassa de leur couvent, sous le prétexte, vrai ou faux, qu'ils avaient envoyé de l'argent à Berezkowski, l'auteur de l'attentat commis contre le czar Alexandre II pendant le séjour de ce souverain à Paris.

CZEBERSKI (Jean), général hongrois, né en Transylvanie, en 1822. Il fut attaché, en 1846, à l'état-major général autrichien, et, en juin 1848, fut nommé chef de la brigade hongroise de nouvelle création. Il servit successivement sous Messaros, dans la Hongrie méridionale, comme rapporteur du comité révolutionnaire de résistance présidé par Kossuth, et sous Bem, en Transylvanie, où il prit une part active à la réorganisation de l'armée et aux victoires remportées par ce général. Après la catastrophe de Vilagos, il réussit à s'échapper, et se réfugia d'abord à Hambourg, puis à Londres. Son *Histoire de la campagne de Bem en Transylvanie* (Hambourg, 1850) est un des meilleurs recueils historiques de cette guerre, si fertile en péripéties.

CZEBOWITZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CZAWLAWIDZ (prince Alexandre), poète géorgien, né en 1784, mort en 1846. Il prit de bonne heure du service dans l'armée russe, et fut employé à la guerre de Crimée, où il devint en 1837 gouverneur de la province d'Arménie, et administra, à partir de 1843, le département des postes du Caucase. Comme écrivain, il est remarquable par ses poésies extraordinaires ; il est l'auteur des deux tiers au moins des poésies répandues aujourd'hui parmi les habitants de cette contrée. La littérature géorgienne lui doit en outre des traductions de *Lez-gis*, de Pouchkine, de Racine, de *l'Anna* de Corneille, et d'un grand nombre de poésies lyriques de Saadi, d'Haliz, de Gœthe, de Hugo, de Pouschkine et autres.

CZAYKOWSKI (Michel), également connu sous le nom de *Sadyk-Pacha*, littérateur distingué et général polonais au service de la Turquie, né au château de Hatzeyniec, en Podolie, en 1808. Il prit part, comme aide de camp de son beau-frère, Charles Rozynski, à la campagne de 1831 contre les Russes, se vit contraint d'émigrer et se rendit en France (1832), où il se fit connaître en publiant, de 1832 à 1840, des romans fort remarquables, pour la plupart historiques, écrits d'un style brillant et coloré, et dont plusieurs ont été traduits en français, en anglais et en allemand. Chargé, par le prince Czartoryski, d'une mission en Orient en 1840, il se rendit à Constantinople, s'attacha à étudier étroitement les ressources de la Turquie et présenta à la Porte de nombreux mémoires ayant pour objet la réorganisation de l'armée turque, et de la société des philomates, propres à attacher au gouvernement les populations chrétiennes de l'empire. Les efforts qu'il fit pour déjouer les menées de la Russie et contre-balancer son influence dans les provinces turques de la Turquie, déterminèrent le cabinet de Saint-Petersbourg à demander, à plusieurs reprises, son expulsion de Constantinople. Après la chute de la Hongrie et l'annexion de la Pologne à la France, il se rendit à Paris, où il se fit connaître en publiant, de 1849 à 1850, des romans fort remarquables, pour la plupart historiques, écrits d'un style brillant et coloré, et dont plusieurs ont été traduits en français, en anglais et en allemand. Chargé, par le prince Czartoryski, d'une mission en Orient en 1840, il se rendit à Constantinople, s'attacha à étudier étroitement les ressources de la Turquie et présenta à la Porte de nombreux mémoires ayant pour objet la réorganisation de l'armée turque, et de la société des philomates, propres à attacher au gouvernement les populations chrétiennes de l'empire. Les efforts qu'il fit pour déjouer les menées de la Russie et contre-balancer son influence dans les provinces turques de la Turquie, déterminèrent le cabinet de Saint-Petersbourg à demander, à plusieurs reprises, son expulsion de Constantinople. Après la chute de la Hongrie et l'annexion de la Pologne à la France, il se rendit à Paris, où il se fit connaître en publiant, de 1849 à 1850, des romans fort remarquables, pour la plupart historiques, écrits d'un style brillant et coloré, et dont plusieurs ont été traduits en français, en anglais et en allemand.

CHERNOGOWICZ (Martin), théologien lithuanien, mort en 1660. Il fut ministre successivement à Wilna, puis pasteur à Goujave et à Lublin. Il combattit d'abord Fauste Socin, qui voulait supprimer totalement le baptême, et finit, en 1570, par embrasser les sentiments de son adversaire. Son traité contre Socin est conservé dans le deuxième volume de la *Bibliotheca fratrum Polonorum*. On a de lui plusieurs traités de controverse et une traduction en polonais du *Nouveau Testament* (1577).

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

CHERNOGOWICZ (Simon), peintre polonais, né à Cracovie en 1659, mort à Varsovie en 1775. Il dut à la généreuse protection du comte Maximilien Ossolinski, qui l'envoya à Rome, 4,000 hab. L'église, surmontée d'une haute tour, renfermait autrefois le tombeau de Jean Ziska, le chef des husites. Les Prussiens y battirent les Autrichiens le 17 mai 1742. Le cercle de Czeslau, entre ceux de Chrudim à l'E., de Nimbourg au N., de Prague à l'O., et de la Moravie au S., a 70 kilom. sur 50 ; 247,000 hab. Contrée montagneuse, mais fertile ; vastes pâturages.

et Lomnica (Lemberg, 1811), il retrace de la maniere la plus interessante les scenes familiares de la vie des Petits-Russiens.

CZEFWERTYNSKI (Antoine, prince), castellan de Przemysl, né en 1750, mort à Varsovie en 1794. Après s'être montré longtemps hostile à l'intervention de la Russie dans les affaires de la Pologne, il changea tout à coup d'opinion et adhéra complètement à la convention de Targowica, qui renversa la constitution de 1791. Trois ans après, il fut pendu comme traître à la patrie pendant l'insurrection nationale qui éclata alors. — L'une de ses filles, MARIE-ANTONOVNA, née en 1779, morte en 1854, épousa un Russe, Naryshkine, puis fut la maîtresse de l'empereur Alexandre Ier.

CZETWERTYNSKI (Jann-Joseph, prince), officier polonais, né en Wolhynie en 1805, mort à Tarbes en 1855. En sortant de l'école de Kizilmenetz, il entra dans l'armée polonaise, dont il devint un des plus brillants officiers d'artillerie, prit part à l'insurrection de 1830, s'y conduisit brillamment. Il parvint à se réfugier en France.

CZETZ (Jean), révolutionnaire hongrois, né à Gilefalva (Transylvanie) en 1822. Il entra en 1842 dans l'armée en qualité de lieutenant, passa en 1846 dans l'état-major, fut attaché au ministère de la guerre en 1848, et rédigea les rapports et les instructions de la guerre de Serbie. Lorsque la Hongrie se souleva contre l'Autriche, Czetz reçut successivement de Kossuth les grades de capitaine, de chef d'état-major en Transylvanie, de commandant d'un corps de troupes dans ce pays, puis fut chargé par Bem de reorganiser l'armée. Nommé bientôt après lieutenant-colonel et colonel, il prit en 1849 le commandement général de la Transylvanie. Après la capitulation de Vilagos, Czetz revint en Hongrie, s'y cacha, puis gagna l'Allemagne et de là passa en Angleterre. Il a publié: Grammaire de la langue militaire hongroise à l'usage des officiers allemands, et Mémoires sur la campagne de Bem en Transylvanie (Hambourg, 1850).

CZIGITHAIS, m. (kzi-gi-tai), Mamm. Espèce d'âne de Tartarie. ■ On dit aussi dziggetai.

CZIRKNITZ, lac de l'empire d'Autriche. V. ZIRKNITZ.

CZOERNIG (Karl, baron), administrateur et publiciste allemand, né à Czernhausen (Bohême) en 1804. Il fit ses études de droit à Prague et à Vienne, puis il entra dans l'administration. Nommé directeur du bureau de statistique de Vienne en 1840, il devint successivement secrétaire de l'empereur, conseiller de la commission impériale (1842), directeur de la Société de la navigation du Danube (1845), conseiller impérial (1846). A la

même époque, K. Czoernig se rendit en Turquie et en Grèce pour y étendre les relations commerciales de l'Autriche avec l'Orient. En 1848, K. Czoernig fut élu membre de l'assemblée nationale de Francfort et n'y joua qu'un rôle effacé. De retour en Autriche, il fut mis à la tête de la section de statistique au ministère du commerce, devint conseiller ministériel en 1850, fut chargé de diverses missions, organisa un tribunal central de marine à Trieste, reçut la présidence de la commission centrale pour la conservation des monuments historiques (1852), et enfin la direction générale des comptes, puis celle des chemins de fer. L'année suivante, K. Czoernig fut nommé baron de Czernhausen. Il a représenté en 1855 l'Autriche au congrès international de statistique de Paris. On a de lui: Etude sur la liberté du commerce à Venise (1831); Esquisses italiennes (Milan, 1833); Histoire de la constitution municipale de la Lombardie (Heidelberg, 1844); Tables de statistique de la monarchie autrichienne (1840 et années suiv.), etc. Il est le fondateur du journal l'Austria (1849).

CZORKOW, ville de l'empire d'Autriche, dans la Galicie, à 205 kilom. S.-E. de Lemberg, sur la Cered, ch.-l. du cercle de son nom; 2,000 hab. ■ Le cercle de Czorkow, entre celui de Tarnopol au N., la Russie au E., la Bukowine au S. et le cercle de Stanislawowa à l'O., a 3,789 kil. carrés et 190,000 hab., dont 8,000 juifs.

CZUCZOR (Gergely), écrivain hongrois, né à Andol, dans le comté de Neutra, le 17 décembre 1800. Il fut, de 1822 à 1835, professeur dans les collèges de Kasch et de Comorn. Cette place lui avait été donnée par les moines bénédictins, ordre dont il faisait partie lui-même. En 1835, il se rendit à Pesth, où il fut élu bibliothécaire adjoint, et conserva pendant des années de l'Académie hongroise. Mais le supérieur des bénédictins, ayant trouvé que quelques-unes des œuvres poétiques de Czuczor avaient des allures trop mondaines, obligea leur auteur à abandonner son emploi et ses occupations littéraires et à rentrer au couvent. En 1844, Czuczor commença la publication du Dictionnaire de l'Académie; il en était arrivé à la lettre I lorsque l'ouvrage fut interrompu par la révolution de 1848. Il se jeta avec enthousiasme dans le mouvement populaire, se prononça pour Kossuth, acquit une grande popularité et fut condamné par les Autrichiens, en 1849, à six ans de forteresse pour son rôle (le Héros), la Marsellaise hongroise. Le président de l'Académie, comte Joseph Teleky, fit enlever les fers dont il avait été chargé et lui permit ainsi de reprendre les travaux de son dictionnaire. Après la prise de Buda, il fut feli-

vre par l'armée hongroise; mais, lorsque la révolution eut été domptée, il préféra la prison à l'exil et se rendit aux vainqueurs. Transféré dans la prison d'état de Kufstein, il y resta incarcéré jusqu'en 1850. A cette époque, il reçut sa grâce pleine et entière. Pendant son emprisonnement à Kufstein, il poursuivit ses travaux lexicographiques et fit une traduction hongroise de Tacite. Ses poèmes épiques, la Bataille d'Augshourg (1824), l'Assemblée d'Arad (1823), Batond (1831) et la Hungade (1842), sont considérés comme ses meilleures productions. Il a publié également une traduction de la Vie de Washington, de Spark, etc.

CZVITTINGER (David), biographe hongrois, né à Chemnitz, vers la fin du xviii^e siècle. Il composa le Specimen Hungaricæ litteraturæ eruditæ clarorum, natione Hungarorum, Dalmatarum, etc. (Francfort, 1711, in-4°), qui fit sa réputation.

CZYNSKI (Jean), littérateur et patriote polonais, né en 1802, mort à Londres le 21 janvier 1867. Il fut un des publicistes les plus courageux de cette émigration polonaise de 1831 qui a fourni tant d'hommes remarquables en tous genres. Organisateur de l'insurrection dans le palatinat de Lublin où il était avocat, il prit, comme chef d'état-major du général Szeptycki, une part active à la révolution polonaise. Il fut le soutien infatigable de l'émancipation des paysans et de la cause israélite en Pologne; ne cessant de réclamer en faveur de la tolérance et de la justice. Ecrivain courageux, penseur convaincu, chercheur infatigable, on lui doit un certain nombre d'ouvrages scientifiques, des romans, quelques pièces de théâtre. Son livre, Kopernik et ses travaux, atteste des études fort étendues, de profondes recherches et annonce une âme vraiment patriotique; Jean Czynski prouva que Copernic, revendiqué par la Prusse comme un de ses enfants, était Polonais, né à Thorn, ville polonaise, de parents polonais, et dont les ancêtres avaient toujours habité Cracovie, capitale de la Pologne sous Casimir le Grand. Il établit dans cet ouvrage que Galilée reconnaissait lui-même qu'il n'était que le traducteur de l'ouvrage de Copernic, et que son illustre maître fit plus que de découvrir l'harmonie sidérale, qu'il indiqua la véritable mission de la raison humaine, celle de chercher et d'interpréter les lois du Créateur. ■ C'est Copernic, dit l'auteur, qui a montré la route à Newton. L'illustre Arago écrit à Czynski: « Merci, monsieur, de nous avoir appris la véritable nationalité de Copernic; il est Polonais, je l'ignorais. ■ On doit encore à cet écrivain plusieurs ouvrages en langue polonaise et en langue française: Histoire de Pologne; Histoire de Russie; le

Roi des paysans, roman historique (Paris, 1833, 2^e edit., in-16); Siemko le Rebelle; le Kosak; le Grand-duc Constantin; la Revolte des femmes; le Reveil d'Israël, questions des juifs polonais; De l'avenir des ouvriers, etc. Il a fait jouer à la Porte-Saint-Martin, sous le pseudonyme d'Ernest Rollin, plusieurs pièces, entre autres: les Noces du bouffon, comédie anecdotique en un acte (21 août 1858); le Roi des îles, drame en cinq actes et huit tableaux, en société avec M. Woestyn (8 avril 1860). De plus, il a collaboré pendant longtemps aux journaux le Réformateur, le Peuple, la Tribune, le National, le Constitutionnel. Quelques-uns de ses travaux ont eu une assez grande influence sur l'école phalanstérienne. Esprit éclairé, animé du plus ardent amour pour sa patrie mutilée, il chercha dans tous ses écrits à répandre parmi ses compatriotes les idées de justice et d'union. Il fut chez nous le fondateur, avec M. Louis Krolkowski, de l'Alliance polonaise de toutes les croyances religieuses, et créa, à Londres, la Société des travailleurs polonais. Membre de la Société des gens de lettres depuis 1838, il avait su se créer une belle place dans notre France littéraire, et ses compatriotes exilés ont fait en lui une perte sensible. Aussi ont-ils voulu perpétuer sa mémoire par un monument digne de sa vie et de ses travaux, digne surtout de son dévouement à l'humanité, qu'il aimait bien plus encore que sa malheureuse Pologne. Cet homme de bien avait été l'ami intime, le dépositaire des pensées et du testament de Simon Konarski, un des martyrs de la Pologne, et, comme ce dernier, il est mort fidèle à ses convictions.

CZVRNIANSKI (Emilien), chimiste polonais, né en 1824. Il fit ses études scientifiques à l'université de Lemberg, alla ensuite se perfectionner à celle de Prague, et fut nommé en 1851 professeur de chimie à l'université de Jagellon, à Cracovie, qui lui a conféré en 1859 le diplôme de docteur en philosophie. On a de lui: Sur les acides non fluides des racines de valeriana officinalis, dans les Annales de chimie et de pharmacie de Wehler et de Liebig (1849); Dictionnaire polonais de chimie (Cracovie, 1853); Traité de chimie inorganique appliquée à l'industrie, au commerce et à la médecine (Varsovie, 1857); des mémoires dans les recueils scientifiques polonais.

CZYZOWSKI (Sigmund), prélat polonais, né vers 1590, mort en 1664. Successivement chanoine de Plock et de Varsovie, et évêque de Kamieniec-Podolski, il prit une part active aux luttes politiques et religieuses de son époque et contribua puissamment à rapprocher les esprits égarés par les haines de parti.

